



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Littérature francophone du Maghreb : imaginaire et représentations
socioculturelles / Fatima Ahnouch***
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 60.239

Comme le précise la préfacière, Marta Segarra (qui a elle-même écrit sur les romancières francophones du Maroc), cet ouvrage procède d'une thèse récente (2012) transformée en essai, tout en maintenant un solide appareil critique.

Plus précisément, l'auteure s'intéresse en priorité aux écrivaines francophones du Maroc et d'Algérie, au point de consacrer près de la moitié de son ouvrage, dans une première partie, à Assia Djébar. Une seconde partie, la plus courte, analyse les thèmes et les structures de l'écriture féminine. Ce qui ne préjuge pas d'une rapide étude critique de trois écrivains en dernière partie, retenus pour être des « écrivains de la marge » ou du « fantasme d'une fluidité identitaire ».

Ainsi très sommairement résumé, l'ouvrage peut apparaître comme une sorte de patchwork, dont chaque élément présente un intérêt certain mais dont le rassemblement pose une question de cohérence d'ensemble. Cela mérite d'être vérifié.

On aura compris que le premier membre du titre, « Littérature francophone du Maghreb », ne peut être pris à la lettre, il ne s'agit ici en aucun cas d'une revue générale ou d'une anthologie d'un ensemble littéraire caractérisé par la grande région dont sont issus les écrivains francophones. On retiendra donc, comme sans doute plus significatif du projet de l'auteure, le second membre du titre, « Imaginaire et représentations socioculturelles ». Mais là encore, chacune des trois parties repose sur une ou des approches significativement différentes. Même si dans tous les cas, il s'agit d'examiner « imaginaire et représentations » sous différentes approches.

Le lecteur, ainsi averti, aurait cependant tort de refermer l'ouvrage sans autre lecture. Car chacune de ces parties présente de l'intérêt.

On ne présente plus Assia Djébar, qui fut de l'Académie française. Pas plus du reste que ne le fait Fatima Ahnouch. Il ne s'agit pas ici de biographie classique, mais d'une critique littéraire. Elle vise à analyser « le ressourcement de l'expression féminine dans l'imaginaire culturel ». Après avoir traité de différents aspects de ce que l'on doit bien appeler l'écriture



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

féminine (notamment à propos de l'image que se fait une femme de l'écriture de soi ou de l'imaginaire qui nourrit l'écrivaine, ou encore du corps féminin), l'auteure aborde les modalités de la quête de la langue, les personnages masculins qui pèsent dans la vie des femmes (le Prophète, le père, l'aimé, l'amant, le mari). Tout ceci évidemment rapporté à (ou de) l'œuvre d'Assia Djebar.

Si un certain nombre d'auteures maghrébines sont appelées à témoigner dans la seconde partie, c'est sous l'angle de plusieurs approches : la « représentation de soi » mais sous l'angle de l'immigration (entendez en Europe), la langue d'écriture mais aussi de l'exil, et toujours le récit au féminin ou à propos du féminin. Sauf lecture trop rapide, cette partie pose au lecteur une question à laquelle l'auteure n'apporte pas de réponse explicite : cette littérature féminine et au féminin traduit-elle une revendication, un mal être au regard de la figure de l'homme, sous ces différentes formes, fût-il lui-même écrivain? S'il est clair que le thème de l'exil est prégnant, en quoi diffère-t-il dans son traitement de celui que lui réservent les auteurs masculins ?

Un début de réponse avec la troisième partie qui traite de trois écrivains : Nabile Farès, Abdelhaq Sehrane (sous un intitulé général *L'écriture de la marge*), Abdelkébir Khatibi (ou l'autoportrait dans un monde identitaire fluide). L'on comprend qu'ils écrivent selon des approches assez différentes de leurs homologues féminines mais sur les mêmes thèmes, interrogations et problématiques. Fatima Ahnouch parle ici, d'ailleurs, d'écrivains à propos desquels (c'est notamment vrai pour Abdelkébir Khatibi) elle a publié articles ou études.

Le lecteur potentiel l'aura compris : l'ouvrage sous revue peut être lu comme une réflexion « à haute voix », multiforme, essentiellement fondée sur une écriture féminine considérée comme tout à fait spécifique; et sur les thèmes de l'exil et des représentations socioculturelles ou imaginaires qu'il provoque.

En bonne méthode, l'auteure, dans sa conclusion, s'efforce de donner de l'unité à son livre : « Le sujet de notre ouvrage se résume à une réflexion approfondie sur l'articulation de l'imaginaire culturel dans plusieurs textes d'auteurs marocains et algériens d'expression française dont Assia Djebar, en grande partie, ainsi que dans le récit féminin et la littérature de l'immigration dont nous soulignons quelques particularités essentielles ». Dont acte. On retiendra surtout les termes « réflexion approfondie ». Le lecteur intéressé par les écrivains francophones en général et francophones maghrébins plus particulièrement trouvera dans l'ouvrage de Fatima Ahnouch matière à sa propre réflexion. À laquelle il n'aurait sans doute pas songé à se livrer sans ce bon point de départ. Ni à se renseigner plus avant sur cette littérature spécifique pour la poursuivre et la développer.

Jean Nemo